



ASSOCIATION des ANCIENS ELEVES de l'ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE AGRONOMIQUE d'ALGER

64, rue La Boétie 75 008 PARIS - ☎ 01 45 61 04 06 - C.C.P. 25 392 - 19 PARIS
(Reconnue d'utilité publique, décret du 14 Septembre 1953)

BOURGES 2000

A vaillans cuers riens impossible



Cette devise de Jacques CŒUR pourrait être celle de notre Président, qui, sous son règne, nous a initiés aux subtilités des Atlas Géographiques, dont il devait en retracer les étapes lors de notre Assemblée Générale.

C'est ainsi que vingt neuf villes de France nous accueillèrent en Assemblée Générale :

TOULOUSE (22 mai 1971. André Grosre-naud 48), CARCASSONNE (18 juin 1972. André Grasset 30 décédé), LIBOURNE (24 juin 1973. Ernest Rollandin 25), ORANGE (juin 1974 Charles Chaudière 41), ORLEANS (juin 1975. Thinat 27 décédé), SAINTE LIVRADE (juin 1976. Raymond Couteau 40), BEAUNE (12 juin 1977. Henry Laby décédé 42), ROMANS (24 juin 1978. La fille de Pierre Rives 27), BERGERAC (29 juin 1979. Jean Pierre Canot 57), ANGOULEME (14/15 juin 1980. Jean Baujard 46), LONS le SAULNIER (13/14 juin 1981 Yves Amizet 51), CLERMONT FERRAND (12/13 juin 1982 Marcel Lambert 56), MAMIROLLES (juin 1983. Jean Lablée 46 décédé), SARLAT 9/10 juin 1984. Jean Pierre Canot 57), NANCY (2/3 juin 1985. Roger Hannes 49), La Débuterie en VENDEE (13 juin 1987. Pierre de Tinguay 42), COUIZA et les châteaux cathares (mai 1988. FNCIVAM), VICHY (10/11 juin 1989 .Horizons verts), BEAUJEU en BEAUJOLAIS 6/7 octobre 1990. Marc Bertier 46 et Jean Ponchon 42), AUCH (5/6 octobre 1991. Lucien Mazenc



55 et Roger Muller 51), NICE (16/17 juin 1992. Jacques Bodineau 41, Jean Pasquereau 47 et Paul Pouny 47), MONTPELLIER (23 octobre 1993. Paul de Tonnac 50), BLOIS (1/2 octobre 1994. Jean Jacques Birrer 49),

EPERNAY (7/8 octobre 1995. Christian Mollier 55), PERIGUEUX 28/29 septembre 1996. Gérard Herblot 52), GRIGNON (9/10 octobre 1997. Jean Grasset 55), AUXERRE (12/13 septembre 1998. Jean Paul Couillault 55 et Jean Grasset 55), AVIGNON (3/4/5 septembre 1999. André Brihat 49), BOURGES (7/8 septembre 2000. René Nicollin 42).

Cet Atlas n'est pas seulement national, un certain nombre de voyages l'ont fait largement empiéter hors de nos frontières :

Algérie 1981, Corse 1982, Maroc 1983, Grèce 1984, Israël 1985, Italie 1986, Malte 1992, Turquie 1993, Irlande 1994, Syrie - Liban 1995, Egypte 1996, Canada 1997, Tunisie 1998, Maroc 1999, Louisiane et Floride 2000.



Voilà une bien belle preuve de vitalité.

Notre vingt neuvième Assemblée Générale s'est donc déroulée à BOURGES, avec toujours autant de dynamisme, le 07 septembre 2000, clôturant ainsi notre millénaire.

Etaient présents :

Fouassier 36 et Mme, Hercher 41 et Mme, Madame d'Arras, Becquet de Megille 42 et Mme, Defrance 42 et Mme, Madame Drome, Ponchon 42, de Tinguay 42 et Mme, Nicollin 42 et Mme, Madame Sneed, Bertier 46 et Mme, Courtoisier 46, Maçé 46 et Mme, de Tonnac 46 et Mme, Verlière 46 et Mme, Vialet 46 et Mme, Coux 47 et Mme, Eglem 47 et Mme, Le Cochech 47 et Mme, Pasquereau 47 et Mme, Peilleron 47 et Mme, Rol 47, Birrer 49 et Mme, Brihat 49 et Mme, Reboul Salze 49 et Mme, Cas 50 et Mme, Seyral 50 et Mme, Tersen 50 et Mme, de Bry d'Arcy 51 et Mme, Sicard 51 et Mme, Tézenas du Montcel 51 et Mme, Bouat 52 et Mme, Morel 54 et Mme, Fromentin 55 et Mme, Grasset 55, Mazenc 55 et Mme, Prime 55 et Mme, Durand 56 et Mme, Maréchal 57 et Mme, Telfour 57 et Mme, Maupomé 60 et Mme. Pour



raison de santé, de déplacement et aussi pour avoir eu peur de rentrer à pied, sans essence, se sont excusés :

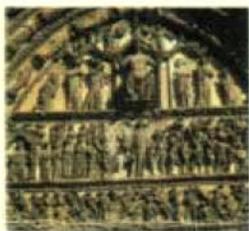
Pierre Chouillou 36, Jacques Dupuy 37, Henri Simmonneau 41, Jean Jacques Bodineau 41, Charles Chaudière 41, Paul Moati 42, André Valois 46, Jacques Gillain 47, Hubert Girard 47, Mathias Le Rest 47, Honoré Carré 51, Marcel Commeau 51, Claude Lechiguero 51, René Ardizzone 52, et Gérard Herblot 52.

Depuis notre dernière Assemblée, en Avignon, il y a un an, nombre de camarades nous ont quittés :

André Dupuis 24, Pierre Decaillet 25, Lucien Gelly 27, Claudius Fouvet 28, Pierre Hugues 28, Jean Théron 30, Alfred Chastang 35, Jean Coudert 40, Guy Nectoux 42, Francis Pellet 46, Pierre Latron 46, Pierre Marcellin 50, Bernard de Chabot Tramecour 53, Robert Ivaldi 53, Roland Jos-saud 53, François Héraud 54, Moïse Pinon 59.

Notre Président invite l'Assemblée à observer une minute de silence à la mémoire de nos amis disparus.

Le Président mentionne la présence d'une quinzaine d'AGRIAS, qui, le 11 novembre 1999, à Grignon, rendaient hommage à nos morts pour la France. Puisse nous être plus nombreux la prochaine fois.



Le 15 novembre 1999, le Conseil d'Administration de notre Association s'est tenu sous la Présidence de Christian Maréchal. Les différents points à l'ordre du jour ont abordé :

- La décision du voyage 2000 en Louisiane avec France Louisiane sur les conseils de notre ami Roptin : ce fût une réussite totale.
- L'Assemblée Générale de BOURGES dont la destinée fût remise entre les mains de notre Président, en instance de retraite : il n'y avait pas meilleure main !
- Notre ami Lucien Mazenc devient notre Commissaire aux Comptes en remplacement de notre regretté camarade et fidèle ami Marcel Drome.
- Point de la situation financière par notre Trésorier Bernard Simon.

Avril 2000 a, certes, été marqué par notre voyage en Louisiane, suivi d'une journée inoubliable chez notre ami Claude Melli, parfaitement à sa place aux "States". Une pensée, encore, pour notre excellente guide, madame Catherine Paulot, choisie, pour nous, par France Louisiane et Tourisme Vernay, notre "Tour operator".

Mais, de tout cela, AGRIA vous en a déjà entretenu et le Président demande des applaudissements pour son rédacteur en chef.

Note du Rédacteur en Chef : C'est très facile d'applaudir, il est évident que ça fait plaisir, mais, il ne faudrait pas que quelques battements de mains vous fassent oublier votre rôle d'An-

ciens de Maison Carrée, ce coin de France de l'autre côté de la mer. Alors, n'hésitez pas à m'adresser vos papiers, vos anecdotes, vos joies et vos peines, vos réussites, vos rêves, tout ce qui peut faire un AGRIA palpitant. Merci. M.C.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Le choix de Lucien Mazenc en tant que Commissaire aux Comptes est approuvé à l'unanimité.

Le rapport financier, préparé par Bernard Simon, notre Trésorier, fait ressortir une situation saine et la qualité de sa gestion n'échappe pas au Commissaire aux Comptes. Ce rapport est approuvé à l'unanimité.

Notre regretté ami Henri Trouette n'ayant jamais été remplacé au Conseil d'Administration, Jean Pierre Bouat (1952) propose sa candidature. Les administrateurs, élus à Grignon en 1997, Bernard Simon (1959), André Gilbert (1950), Jean Louis Reboul Salze (1949) et Jean Jacques Birrer (1949) se représentent. Ils sont élu et réélus à l'unanimité.

Une étude récente fait ressortir la répartition suivante des AGRIAS de l'Hexagone : Région Parisienne 23%, Provence, Alpes, Côte d'Azur 16%, Languedoc, Roussillon 12%, Aquitaine 10%, Midi Pyrénées 09% et Rhône Alpes 06%. Alors, où tiendrons nous notre Assemblée en 2001 ?

L'Assemblée a laissé la nuit lui porter conseil et lors du repas à Fenestrelay le Président devait remercier Pierre Maupomé (1960) qui se propose pour organiser notre rencontre dans la région de CHAMBERY avec les connaissances de notre ami Jean Coux (1947).

Vers quels cieux voyagerons nous en 2001 ? Le choix reste entre les mains du Conseil d'Administration vers diverses destinations : Norvège, Sicile, Crète, Moscou / Saint Pétersbourg en croisière ou encore les Iles grecques en bateau. Nous attendons, avec impatience, le fruit de ses sages cogitations.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président lève la séance.

Un petit tour dans BOURGES et les environs ...

Le 06 septembre 2000, les AGRIAS se sont donnés rendez-vous pour leur Assemblée Générale annuelle au centre de la France et l'ami Pasquereau avait eu l'idée de célébrer le 50^{ème} anniversaire de sortie de l'Ecole de la 47 par un dîner qui rassemblait : Coux, Eglem, Le Cohec, Peillon et Rol. Malheureusement, Gillain, Girard et Le Rest avaient du s'excuser pour raisons de santé.

Les 75 présents, en car et en voiture, se sont

rendus le 07, au matin, au château d'Angillon, où ils furent reçus



par le propriétaire, Jean d'Ogny, ami de notre Président. Commencé au Xème siècle, avec un donjon du XIème, ce château a été habité par les Princes de Boisbelle, les Princesses d'Albret, la Princesse de Clèves, le Duc de Sully qui fit construire la très belle terrasse au dessus du lac ...

Tout était réuni pour donner à Alain Fournier les éléments romantiques de son "Grand Meaulne".

La verve de notre guide propriétaire nous a conduit de salle en salle, avec le sourire, jusqu'à une collection d'objets albanais du XVIIIème siècle ...son épouse est en effet albanaise.



Un excellent déjeuner

nous a été servi dans le château, arrosé de Mennetou-Salon, comme il se doit, dans le pays, et, c'est de fort bonne humeur que nous sommes partis vers le Grand Radiotélescope de Nançay.

Alors, là, nous sommes passés du Moyen Age et du Romantisme à l'Univers, nous avons appris

qu'il fallait compter en milliards d'années lumière, en utilisant la lumière invisible à l'œil humain, comme il y a des ultra-sons pour nos oreilles, pour comprendre ce qui se passe dans l'Univers... Il paraît que les chercheurs espèrent, un jour, voir, ainsi, le Big Bang de la création de notre Monde, mais, plus ils cherchent et trouvent, plus l'espace donne l'impression de repousser ses limites ; avec ses grandes grilles convexes qui réfléchissent les ondes invisibles, le Télescope de Nançay arrive à ses limites, déjà, et l'on songe à des observations à partir de satellites ... Vertigineux pour

les béotiens que nous sommes ! Comme disait l'un d'entre nous : "Tu arrives dans le domaine de la physique, tu repars dans la métaphysique !" Heureusement que, confortablement assis dans des fauteuils inclinés, nous avons pu observer le fonctionnement du ciel visible et le ballet des planètes au fil des mois.

Retour à Bourges, dîner américain au "Buffalo" arrosé de vin de Californie qui nous a fait regretter le Mennetou (chauvinisme, quand tu nous tiens !). Mais, le Buffalo était à côté de l'hôtel et il disposait de la salle de réunion nécessaire à notre Assemblée Générale annuelle qui s'est passée dans la bonne humeur et la camaraderie habituelles.

Le 08, au matin, un petit train, comme à Avignon, nous a conduit à travers le vieux Bourges jusqu'à l'Hôtel Jacques Cœur, puis sous la conduite de deux guides charmantes, nous avons parcouru la vieille



ville, à pied, en passant devant le Musée du Berry par la place Planchat, l'Hôtel des Echevins, le passage casse cou qui relie la ville haute à la ville basse, la rue Mirabeau et ses maisons à colombages, la rue Bourbounoux et son Hôtel Lallemand, la promenade des remparts jusqu'à la Cathédrale Saint Etienne.

Unique dans sa conception sans transept, ses cinq portes ouvertes sur cinq nefs, ce qui lui donne, à la fois, une impression de longueur et de légèreté, alors que ses dimensions réelles sont proches de celles des autres cathédrales. Nous avons admiré les vitraux, qui, par bonheur, ont pu être mis à l'abri durant la dernière guerre. Nous avons écouté le carillon de l'horloge astronomique qui punctuait la visite.

Ce fût, alors, le déjeuner au bord de l'eau, à Fénérelay où nous avons été rejoints par notre camarade Burgat, grignonnais de Bône, agriculteur en Berry et par notre camarade Chamboulive (42). Le Reuilly aidant, c'est dans la bonne humeur que nous nous sommes séparés en nous donnant rendez vous à CHAMBERY en 2001.

BOURGES au fil des ans



BOURGES, capitale du Berry, dont la cathédrale domine la Champagne berrichonne.

Jules César disait de Bourges : " La plus belle, peut être, de toute la Gaule ", en parlant, certes, d'Avaricum.

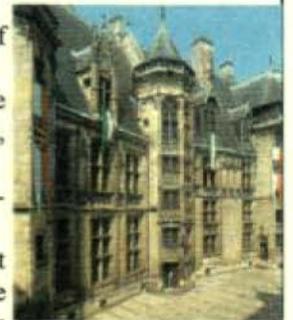
C'est un site en hauteur, bordé de marais et de cours d'eau qui surplombe le confluent de l'Yèvre et de l'Audron.

En 762, Pépin le Bref s'empare de la ville.

En 1100, Le Vicomté de Bourges est rattaché au domaine royal, Philippe I^{er}, Roi de France, le rachète.

En 1487 la ville est ravagée par un incendie.

Au XVIème siècle, c'est le marasme économique, les guerres de religion. Bourges devait se relever au fil des siècles pour devenir une cité industrielle dans l'armement, l'aviation et Michelin (1963). En 1463, c'est Louis XI qui fonda l'Université de Bourges. En 1531, Calvin y est étudiant. Bourges, ville universitaire, est un foyer de propagation des idées de la Réforme. La première Maison de la Culture est inaugurée par Malraux en 1964.



A Charles VII, le petit Roi de Bourges, il ne reste qu'une cathédrale, la Pucelle va donner la France à ce gentil Roy en le faisant sacrer à Reims. Un an plus tard, Charles VII fait baptiser son fils à Bourges.



Charles VII fût conseillé par un homme de génie, né d'un père pelletier à la cour de Jean de Berry : Jacques Cœur. Il eut une destinée grandiose. Après avoir connu la gloire grâce à ses compétences financières et commerciales, il s'enrichit en enrichissant la France. Il se fit construire une belle demeure

dans Bourges dont Thomas Basin devait dire : " Elle est si belle, décorée de tant d'ornements, que dans toute la France, je ne dis pas seulement dans l'aristocratie moyenne, mais, même, à cause de ses vastes dimensions, jusque chez le roi, on pourrait difficilement trouver demeure plus magnifique "



Sa réussite fait des envieux et on l'accuse d'avoir empoisonné Agnès Sorel. Il est arrêté, ses biens sont confisqués, son épouse, Maccée de Leodepart, meurt de chagrin et le voilà, le 06 juin 1453, en chemise, sans chaperon, ni ceinture, tenant un cierge allumé et confessant humblement ses fautes ...



Il s'évade, est recueilli par le Pape Nicolas V, à bras ouverts, et Calixte III le nomme Capitaine des Galères.

En juillet 1438, la " Pragmatique Sanction" est promulguée à Bourges par Charles VII voulant asseoir ses nouvelles bases de gouvernement monarchique en commençant par l'Eglise : arrêter les exportations de devises vers Rome et aussi stopper l'anarchie du clergé et ses abus.



Ce seront les 23 décrets décidés au Concile de Bâle (1431) qui deviendront exécutoires en France.

La cathédrale Saint Etienne. George Sand devait ainsi la décrire : "Un mélange de délicat et de colossal, de gracieux et de sauvage, de lourd et d'aérien".

C'est la plus ancienne église de Bourges. Saint Ursin, évangélisant le Berry, rapporte de Rome les reliques du premier martyr.

05 mai 1324 dédicace de Guillaume de Brosse, archevêque. Son plan n'est pas celui d'une croix latine, mais, d'un long parallélogramme terminé à l'est par un hémicycle. Jacques Cœur, au XVème siècle, fit construire la sacristie à ses frais.

Mais, que de malheurs : le 31 décembre 1506, la



tour s'effondre, en 1559 un incendie, en 1584 un ouragan et en 1562 le pillage des guerres de religion sans oublier la Révolution. Nombre de vitraux ont été sauvegardés et donnent au visiteur tout le chatoiement de leur lumière en retraçant les passages de la Bible.



Dans la nef, une horloge astronomique du XVème siècle. Elle a été conçue par le mathématicien et astronome Jean Fusoris en 1424.

Un fil de cuivre dans le dallage de la nef (XIXème) indique le méridien de Paris.

Une autre mesure du temps, celle des chapeaux de cardinaux défunts suspendus à la voûte du chœur. Ils servent à faire mesurer aux fidèles la durée de l'éternité. Quand ils tombent en poussière, seulement, l'âme du cardinal quitte le purgatoire pour entrer au Paradis.

La cathédrale Saint Etienne est inscrite au patrimoine mondial par l'UNESCO.

A Bourges, on est aussi amoureux de la musique, depuis 1975, la ville est connue dans toute l'Europe pour son " Printemps de Bourges "

Charles GRIESSINGER s'en est allé chez les abeilles



Notre Professeur d'Apiculture à Maison Carrée est mort ! Devenu instituteur, après des études de droit, il double son activité d'enseignant dans le bled avec celle d'apiculteur ce qui le conduit au Secrétariat de la Société des Apiculteurs Algériens, puis, à la demande du Gouvernement Général d'Algérie, à l'apiculture en milieu musulman et à la lutte contre les ennemis des abeilles. Il met aussi en place la lutte biologique contre les cochenilles avec les coccinelles. Il plante, inlassable, l'élevage du ver à soie, en milieu musulman.

Il devient, alors, Ingénieur en chef des Services Agricoles en charge du service de l'enseignement et de la formation professionnelle en Algérie.

En 1962, il quitte son pays natal, est nommé aux Services Agricoles de Poitiers, puis à l'Inspection Pédagogique de l'enseignement technique en Provence, Alpes, Côte d'Azur et Languedoc Roussillon. Officier du Mérite Agricole, il a appliqué, toute sa vie, sa devise : "Ad augusta per angusta".

Ceux qui l'ont connu saluent avec un grand respect sa mémoire.



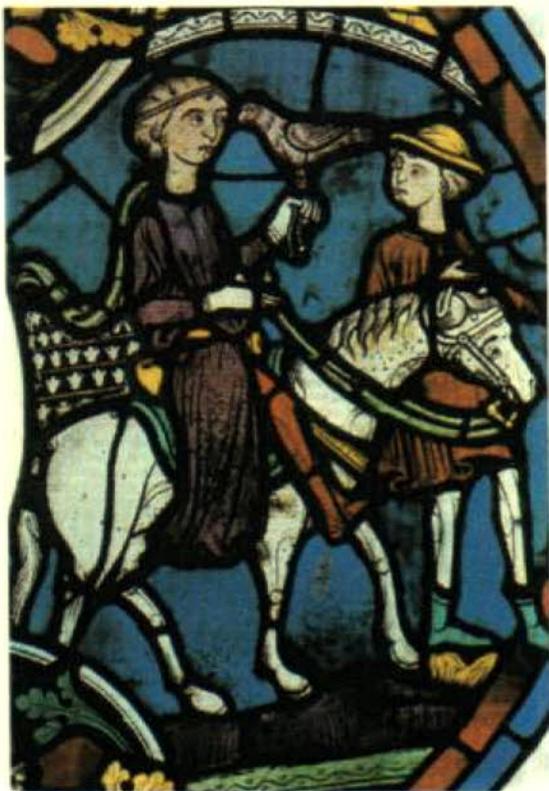
Au revoir Madame CHEVASSUT



Elle nous a quitté après une longue et grave maladie, emportant une dernière joie, celle de connaître son quatrième petit fils Paul, né le 20 juin 2000. Lors de la cérémonie, Monsieur Chevassut devait dire : " Nous sommes tous des enfants de Dieu qui intervient, sans cesse, dans notre vie " ; C'est ainsi qu'ils se rencontrèrent à l'aube de

quarante ans de bonheur, à coté de Besançon, lui, pied noir depuis quatre générations, elle, rendant visite à sa maman en convalescence.

Pour combler ce vide, Monsieur Chevassut donne dans la Nature avec ses petits enfants leur faisant découvrir les beautés de la Botanique, mais, il n'a pas de parti pris, il les initie, aussi, aux champignons, aux coquillages et aux insectes (Pasquier lui avait dévoilé ses secrets à Maison Carrée). Il leur a même acheté le "Guide des Insectes" de Delachaux et Niestlé qu'il recommande, mais, attention à ne pas écorner les pages en le feuilletant. Les officinalis, pratensis et autres campestris, c'est bien, mais, il faut, aussi, être soigneux !



Excuses de circonstance dans la boîte aux lettres de notre Président

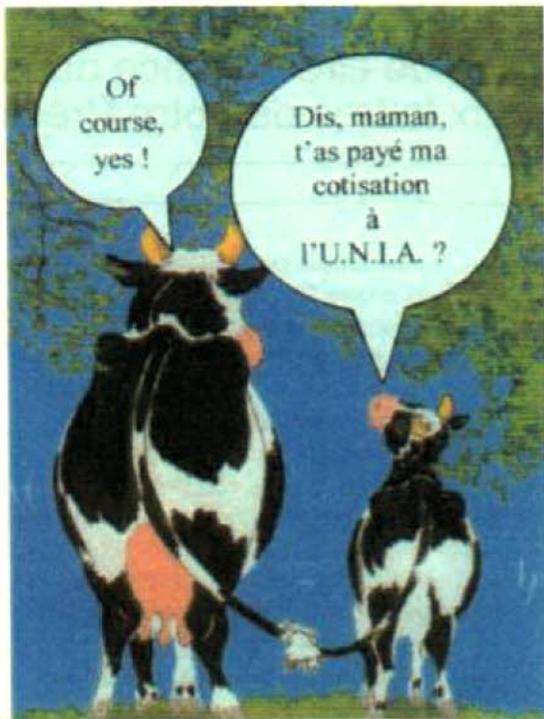
La France part en javel,
Certains la disent pluriel,
Mais pourquoi se mettre à plusieurs
Pour engendrer, ainsi, son malheur.

L'économie se voulait florissante,
La rue ne supporte pas cette abondance,
Quand de ses deniers, elle l'alimente,
Pendant que l'Etat bafouille dans ses finances.

On investit dans cette "chère" vignette,
Pour jeter au vent ce timbre obsolète.
Les routiers, pour le peuple, ne roulent plus,
L'Agriculture veut survivre dans ce chahut.

Le retraité de base, otage privilégié,
De la leçon de Jacques Cœur, doit se passer.
Il nourrit, sans cesse, la voracité de l'Etat
Et se prive, navré, de sa rencontre AGRIA





Et vous ?

Aujourd'hui, environ 600 Agrias vont et viennent de par le monde.

195 d'entre eux, parmi les 478 inscrits, peuvent répondre comme la maman du petit qui pose la question.

Et les autres, point n'est besoin de sondage, ils peuvent se classer en deux catégories :

- Ceux qui n'y pensent pas, ils ont bien reçu l'appel de cotisation, mais, ils ne font pas, le lendemain, ce qu'ils avaient décidé de faire la veille.
- Ceux qui ont rompu les ponts avec notre Association, faute de la mieux connaître, pour des raisons personnelles qui ne sont pas, obligatoirement, acceptables.

Tous les Ingénieurs, diplômés des Ecoles Nationales Supérieures Agronomiques, n'ont pas eu la chance de préparer leur carrière à Maison Carrée. Il y en a qui n'ont pas voulu s'éloigner de la Capitale ou qui ont cheminé vers Grignon, d'autres, attirés par le bon air iodé de la mer sont partis à Rennes, certains, plus portés sur le vignoble, ont rejoint Montpellier, Nancy a offert sa Place Stanislas et Toulouse ses violettes à d'autres assoiffés d'Agriculture. Enfin, c'est à Versailles que les amoureux du paysage fleuri ont fait leur premier pas.

Si toute cette élite agricole s'est assemblée en union, l'U.N.I.A., c'est sûrement qu'il y a une raison valable et, pourquoi pas, plusieurs.

Nous avons tous la même formation, et il est essentiel de promouvoir ce que nous avons appris et la façon dont cet enseignement nous a été dispensé. Nous sommes, ainsi, entrés dans la vie active, nous avons progressé et, pour beaucoup, réussi dans nos situations. L'U.N.I.A. nous permet de transmet-

tre notre expérience aux plus jeunes, de les aider à trouver leur chemin et peut être, aussi, d'offrir à des moins jeunes une nouvelle route à reprendre.

L'U.N.I.A., c'est aussi, un Siège Social, rue La Boétie, où l'accueil est toujours sympathique, c'est encore des revues, un annuaire, autant de traits d'union entre tous ceux qui ont passé quelques années ensemble.

Pour nous, Agrias, qui, depuis 1960, avons cessé de nous reproduire, l'U.N.I.A. nous accorde l'hospitalité, nous y sommes accueillis à bras ouverts, pour nos permanences, nos Conseils, un secrétariat efficace nous comble de ses bienfaits. Dans la dure épreuve qui mit fin à la vie de notre Ecole, l'U.N.I.A. nous a accordé plus de facilités, plus de faveurs qu'aux autres.



Et tout ça, toute cette compétence et cette gentillesse pour une insignifiante participation annuelle dont une partie est reversée à notre Association, ce qui nous permet, entre autres, de vous envoyer, de temps en temps, un bulletin.

Alors, Agrias, n'hésitez plus à régler votre cotisation U.N.I.A.. Notre Ecole est encore bien vivante en nos cœurs et dans nos rencontres, un grignonnais est venu le constater à Fenestreilay.

Et puis, ceci vous permettra, pour ceux qui font semblant d'oublier, dans une solitude retirée, de nous redonner leurs coordonnées, toujours utiles, pour ceux qui aimeraient revivre de beaux souvenirs avec eux.

Les abeilles partent, souvent, loin de la ruche, mais, elles reviennent, toujours, à la maison, avec quelque chose de plus pour les autres.



U . N . I . A .

64, rue La Boétie 75008 PARIS

Tél. : 01 45 61 04 06

Fax : 01 42 25 17 70

e mail : info unia asso fr

site : www unia asso fr

